

Rapport moral du Président

Imaginons l'oléiculture du XXI^{ème} siècle

« L'Histoire est un perpétuel recommencement ! » Cette citation célèbre a été écrite à la fin du V^e siècle avant JC, par un Grec nommé Thucydide qui est considéré, avec Hérodote, comme le premier véritable historien. Si j'ai choisi d'ouvrir ce rapport moral par cette citation, c'est que j'aurais pu me contenter de vous lire aujourd'hui celui rédigé en juin 2012. Je l'avais titré : un troisième mandat pour quoi faire ? Pour ceux qui le souhaitent, il est consultable sur notre site internet. Au fil des lignes, je me lamentais sur l'absence de candidat à ma succession en tant que Président et j'ironisais sur les raisons de cette absence.

Trois ans plus tard, retour à la case départ, **un quatrième mandat pour quoi faire ?** Le plus simple serait que vous m'élisiez Président à vie.

Cela ferait gagner du temps aux prochaines assemblées générales et cela me permettrait, comme Poutine, d'avoir droit de vie ou de mort sur tous mes sujets ! Trêve de plaisanteries, je me contenterai de vous redire qu'il est malsain qu'aucun professionnel ne souhaite prendre ma suite. Je ne serai pas éternel, il faudra bien que quelqu'un se jette à l'eau et peut-être plus vite que vous ne le pensez !

ALORS QU'AVONS-NOUS FAIT DE CES TROIS ANS DE MANDAT ?

Globalement, je dirais que nous sommes passés, en trois ans, de comment gérer une surproduction à comment gérer un manque de production ! Deux chiffres pour illustrer le propos, la moyenne de la production d'huile d'olive française sur quatre ans de 2007 à 2010 : 5 900 tonnes, moyenne de 2011 à 2014 : 3 900 tonnes ! 2 000 tonnes par an d'huile de moins depuis quatre ans, 35% de production en moins, pourquoi ?

L'an dernier je posais la question suivante : **comment se fait-il qu'alors que nous avons planté plus de 5 000 hectares d'oliviers en 20 ans, la production moyenne française se traîne péniblement en dessous de 5 000 tonnes ? J'aurais dû écrire 4 000 tonnes ! J'apportais la réponse suivante : nous avons juste oublié qu'il ne suffit pas de planter des oliviers pour qu'ils produisent !**



Phrase prémonitrice, puisque nous avons connu en 2014, la plus petite récolte d'olives depuis 1992... avec 5 000 hectares de plantations nouvelles ! Cette récolte 2014 doit nous faire l'effet d'un électrochoc. Je tire DEUX enseignements de cette crise :

Le premier est de court terme : alors que nous avons eu très tôt conscience de la pression exceptionnelle de mouches, nous n'avons pas su faire passer le message et mobiliser les oléiculteurs. Nous avons à notre disposition les moyens de lutter efficacement contre la mouche et la plupart d'entre nous n'a pas su les utiliser. Nos messages d'alerte étaient trop touffus, pas assez directs. Les services de l'AFIDOL et du CTO s'emploient à rectifier le tir. La mise en place de l'alerte « SMS » et la simplification des messages devraient permettre de mieux sensibiliser les oléiculteurs.

Le second est plus un enseignement de fond : Il tient à la structure même de notre filière française qui est complexe et que je scinderai en quatre catégories :

- **Dans la première, je mettrai les oléiculteurs à titre principal et les arboriculteurs.** Pour des raisons différentes, ce sont des vrais professionnels de l'olivier. Ils sont pointus techniquement et rigoureux. Sans eux la récolte aurait été beaucoup plus catastrophique. Malheureusement, ils sont moins de trois cents sur toute la France.
- **La seconde, ce sont les 9 000 agriculteurs qui ont de l'olivier à titre secondaire.** Viticulture, maraîchage, grandes cultures, élevage... sont leur activité principale. Ils ont 50, 100 ou 1 000 oliviers. Ce sont les plus « coupables » dans cette crise car ils ont les compétences techniques mais pour des raisons diverses (manque de temps, négligence), ils ne les ont pas mises en œuvre. Ils doivent être la cible principale de notre communication technique.
- **La troisième comprend les oléiculteurs « faux » amateurs.** Ils ont plus de 100 arbres ; ils sont passionnés et attachés à leurs oliviers qu'ils ont plantés ou hérités de leurs parents. Malheureusement, leur moyenne d'âge est élevée et leurs enfants n'ont pas le même attachement, ni la même passion. Combien



sont-ils ? 2 ou 3 000 tout au plus mais ils sont souvent un socle important des moulins et des coopératives. Cette catégorie est principalement en attente de solutions pour leur succession. Si nous n'en trouvons pas, elle disparaîtra.

- **La quatrième, enfin, rassemble les 25 à 30 000 apporteurs du dimanche soir.** Ceux qui ont 5, 10, 20 ou 30 arbres dans leur jardin. Mis bout à bout, ils pèsent les 2 000 tonnes d'huile d'olive en reprise « oléiculteurs ». Ce sont eux avec la deuxième catégorie qui nous ont le plus manqué cette année. Malheureusement, c'est la catégorie sur laquelle nous aurons toujours le moins de prise car trop éclatée et souvent hostile à tout traitement.

Pour chacune de ces catégories, nous devons, en étroite collaboration avec les moulins et les coopératives, mettre au point des stratégies différentes et ciblées.

En clair, nous devons passer d'une stratégie d'attente de l'approvisionnement à une stratégie d'intégration de l'amont. Finie l'époque où un transformateur se contentait d'attendre que l'oléiculteur apporte ses olives au moulin.

Il faut intégrer dans nos têtes que le modèle agricole dans lequel nous vivons depuis 1945 est en train de disparaître. Si nous ne réagissons pas, nous disparaîtrons avec lui. Les nouvelles générations n'ont plus envie de « s'emmerder » après leur travail à tailler, traiter, récolter les oliviers hérités de leur père et de leur grand-père. Bien sûr, cette évolution est lente, pernicieuse mais elle est inéluctable.



IMAGINONS L'OLÉICULTURE DU XXI^{ÈME} SIÈCLE !

Cette phrase pourrait être l'épine dorsale de notre programme pour les trois ans à venir. La stratégie à mettre en place est complexe. Comme je l'écrivais un peu plus haut, il ne suffit pas de planter des oliviers pour produire de l'huile. Je rajouterai qu'il ne suffit pas de produire de l'huile pour savoir la vendre. Mais nous devons tirer l'enseignement de ces quatre années de petites récoltes, elles ont foutu en l'air tout le travail que nous avons mis en place sur la décennie précédente pour développer les ventes. Ne nous faisons pas d'illusion, si nous retrouvons une récolte à 7 000 tonnes, nous ne saurions pas la commercialiser.

Notre feuille de route pour imaginer l'oléiculture du XXI^e siècle doit comprendre deux grands volets :

Le premier, c'est garantir l'approvisionnement en olives de nos moulins. Pour cela, nous devons mettre en place un plan

d'action pour chacune des catégories d'oléiculteurs identifiées. Peu de choses à faire sur la quatrième catégorie, si ce n'est de diminuer son impact économique sur la filière.

Nos efforts doivent essentiellement porter sur la première et la troisième catégorie. Sur la troisième, le premier travail est de la recenser moulin par moulin. Il faut recenser précisément le nombre d'arbres, leur âge, la taille des parcelles et la situation de celui qui l'exploite (âge, attentes...).

Ce travail de fourmi permettra de faire l'état des lieux du potentiel de production de ces « faux » amateurs et de leurs problèmes. Il devra ensuite être mis en perspective à l'échelle d'une zone de chalandise en lien avec les autres moulins de cette zone pour **évaluer la capacité à mettre en place une structure collective d'exploitation qui pourra se substituer, si besoin,**

à ces oléiculteurs. Pour moi, ce travail doit être effectué par l'AFIDOL en collaboration avec le Syndicat des Moulinsiers de France et la Fédération des Coopératives Oléicoles.

Pour la première catégorie, la problématique est différente. L'accompagnement à imaginer de ces vrais professionnels peut passer, par exemple, par **la mise en place d'un nouveau plan de relance des plantations.**

Certains vont penser que je suis devenu fou mais il faut

imaginer un plan de relance différent de ceux réalisés entre 1995 et 2002. À l'époque, tout le monde était éligible. Pourquoi ne pas imaginer un plan de relance intégrant la mesure de la capacité professionnelle à exploiter des oliviers du demandeur. Cette donnée oubliée dans les années 2000 est certainement pour beaucoup dans la faible productivité des 5 000 ha plantés à cette époque.

Enfin, la seconde catégorie devra être ciblée de deux manières. La première est basée sur la formation à la culture de l'olivier. Ces agriculteurs professionnels ont besoin d'apprendre à cultiver l'olivier et à le faire produire. La mise en place de formations spécifiquement destinées à cette catégorie pourrait être une piste. La seconde serait de leur proposer de se raccrocher à des structures collectives d'exploitation mises en place pour la troisième catégorie d'oléiculteurs.

Le second volet, c'est professionnaliser nos moulins dans la conservation, le conditionnement et la commercialisation de l'huile d'olive de France.

Même si nous avons encore des efforts à faire en matière d'extraction, c'est du côté de la conservation de l'huile et de son conditionnement qu'il nous faut porter nos efforts. L'histoire nous

montre clairement que l'irrégularité de la production impose de gérer un stock permanent supérieur à six mois de vente. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons pérenniser des marchés. La série de petites récoltes que nous venons de vivre va laisser des traces. Reconquérir les marchés perdus ne sera pas chose facile. Nous ne pourrons pas construire une filière durable sans une intégration complète de la chaîne de production jusqu'à la mise en marché.

En clair, la filière oléicole du XXI^e siècle doit se bâtir autour d'oliveraies menées par des agriculteurs professionnels ou des prestataires de service associés à des « pools » de moulins privés ou coopératifs capables d'extraire, de stocker et de mettre en bouteilles dans des conditions optimales.

Pour finir ce long rapport moral, je me dois d'adresser mes remerciements à tous ceux qui se battent pour cette interprofession tant du côté des administrateurs que du côté du personnel, saluer **leur engagement et leur dévouement tant à L'AFIDOL qu'au CTO sous la houlette de leur nouveau Directeur André Souteyrat**. Sans leur implication, notre Interprofession ne serait qu'une coquille vide. Remercier aussi Christian Argenson qui a accepté de continuer à travailler comme Conseiller du Président et qui, à ce titre, mène des missions politiques et techniques qui utilisent sa parfaite connaissance de tous les acteurs de la filière.

À travers ce rapport moral, j'ai essayé de vous faire toucher du doigt qu'il nous fallait prendre conscience que le monde oléicole était en train de changer. En 2014, la filière oléicole française a perdu plus de 30 millions d'euros. Nous avons tous perdu ! 15 millions d'euros issus de la vente d'olives ne sont pas rentrés dans la poche des oléiculteurs, 5 à 7 millions d'euros de trituration ne sont pas rentrés dans la poche des Mouliniers qui ont, en plus, perdu environ 10 millions de marge brute sur la vente de l'huile qu'ils n'avaient pas.

Nous allons passer cette crise en prenant sur nos réserves, mais il faut que vous soyez tous conscients que si nous ne changeons pas nos méthodes de travail, nous ne survivrons pas à la prochaine !

Olivier NASLES
Président de l'AFIDOL

